

Recherches sociographiques



Aude-Claire FOUROT, *L'intégration des immigrants. Cinquante ans d'action publique locale*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 241 p.

Annick Germain

Volume 54, Number 3, September–December 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021016ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021016ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Germain, A. (2013). Review of [Aude-Claire FOUROT, *L'intégration des immigrants. Cinquante ans d'action publique locale*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 241 p.] *Recherches sociographiques*, 54(3), 598–599. <https://doi.org/10.7202/1021016ar>

les principes et les enjeux du DD ainsi que ses caractéristiques, dont la complexité et l'interdépendance des dimensions et des échelles, de même que les actions de Québec (loi 118, Stratégie) pour l'atteindre, pour ne citer que quelques éléments de ce vaste paysage. Ce livre entretient donc l'ambiguïté à l'égard du paradigme social et scientifique du DD, ambiguïté mise plusieurs fois au banc des accusés par la communauté des chercheurs en sciences humaines.

Christiane GAGNON

*Département des sciences humaines,
Université du Québec à Chicoutimi.
christiane_gagnon@uqac.ca*

Aude-Claire FOUROT, *L'intégration des immigrants. Cinquante ans d'action publique locale*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 241 p.

Au moment de rédiger cette recension, j'hésite encore sur la nature de sa contribution : un excellent livre de science politique ou une étude originale sur les politiques d'intégration ? Il s'agit à coup sûr d'un ouvrage de grande qualité, qui se lit de surcroît avec plaisir. Rédigé dans le sillage d'une thèse de doctorat remarquée mais ayant depuis été retravaillée et bonifiée de façon significative à la faveur d'un séjour au MIT, ce livre n'a qu'un seul défaut : celui de ne pas avoir un titre plus précis. Car l'action publique locale dont il est question couvre une longue période, et elle concerne deux municipalités québécoises distinctes, soit Montréal et Laval. Certes, ces deux villes hébergent à elles seules la majorité des immigrants admis au Québec (respectivement 500 000 et 75 000 en 2006). Mais leur destin en matière de politique d'intégration des immigrants est singulier, comme le montre fort bien l'auteure, qui a choisi de rendre compte de la divergence de leurs trajectoires. En fait, l'action locale en cette matière doit être décrite au pluriel et, pour comprendre la diversité des parcours des municipalités et de leurs partenaires, Aude-Claire Fourot propose une énigme, soit un schéma illustrant la chaîne argumentative permettant de suivre les différentes phases de l'action publique locale. À la différence des travaux de Kristin GOOD (2009) qui établissent un lien direct entre le degré de « réceptivité » des municipalités face à la diversité et la composition ethnoculturelle de leur population, l'auteur adopte une approche néo-institutionnelle de type historique qui tente à la fois de saisir l'ensemble des variables explicatives dans leur configuration institutionnelle et de repérer les moments décisifs qui séparent ces configurations et marquent des trajectoires institutionnelles différenciées. Après avoir retracé la mise à l'ordre du jour progressive par les villes des préoccupations relatives à l'intégration des immigrants entre 1960 et 1985, l'auteure applique son schéma aux deux villes sélectionnées en suivant la mise en place d'une action publique locale jusqu'aux années 2000, puis son institutionnalisation jusqu'aux années 2010. Solidement appuyée par un travail d'archives, une recherche documentaire fouillée et une cinquantaine d'entretiens semi-directifs, la démonstration est fort éclairante et l'énigme résolue.

Au-delà du contraste entre une ville ouverte à la représentation des intérêts des immigrants et des minorités culturelles et une autre qui adopte au contraire un mécanisme de médiation fermée, le livre d'Aude-Claire Fourot témoigne des vertus d'un dispositif analytique complexe permettant une étude longitudinale fine dans un champ politique à acteurs multiples. Il montre aussi les marges de manœuvre significatives dont disposent les municipalités en matière de choix politiques pour accueillir la diversité ethnoculturelle sur leur territoire, alors qu'elles sont en principe des acteurs mineurs dans l'intégration des immigrants face aux gouvernements des échelons supérieurs.

Annick GERMAIN

INRS Centre Urbanisation Culture Société.
annick.germain@ucs.inrs.ca

BIBLIOGRAPHIE

GOOD, Kristin R.

1974 *Municipalities and Multiculturalism : The Politics of Immigration in Toronto and Vancouver*, Toronto, University of Toronto Press, 363 p.

Gérard BOUCHARD, *L'interculturalisme. Un point de vue québécois*, Montréal, Boréal, 2012, 286 p.

Depuis 2008, Gérard Bouchard est habité par la ferme volonté de faire advenir au Québec une politique officielle d'interculturalisme, et son dernier ouvrage fait justement l'apologie de ce modèle pluraliste. Il le présente comme le seul modèle intégrateur qui puisse convenir à la société québécoise, parce que lui seul reposerait sur un rapport d'équilibre et d'équité entre la majorité (d'ascendance canadienne-française) et les minorités culturelles. En quoi il différerait radicalement tant du multiculturalisme canadien qui nie l'existence d'une culture majoritaire que de l'assimilationnisme qui refuse toute ouverture à l'Autre. Assorti à une politique de laïcité ouverte, instituant la neutralité de l'État en matière religieuse mais l'appliquant de manière nuancée et adaptée aux situations concrètes, l'interculturalisme deviendrait la loi 101 de l'intégration et des rapports interculturels.

L'ouvrage s'emploie en fait à répliquer de manière définitive aux critiques qu'avait reçues le rapport Bouchard-Taylor, à savoir que l'interculturalisme n'avantage que les groupes minoritaires au détriment de la culture majoritaire, et qu'il bloque l'élaboration de tout projet politique collectif, chacun étant confiné dans son silo culturel respectif. À la première objection, Bouchard répond en assurant à son lecteur que l'interculturalisme ne promeut pas le relativisme culturel, et que la plupart des immigrants partagent déjà les principales valeurs dites démocratiques à leur arrivée au Québec. La possibilité d'une convergence entre les valeurs des uns et celles des autres est donc plus grande que le risque d'affrontement sur ce plan. De même, l'avenir du français ne peut être menacé par l'interculturalisme puisque celui-ci n'en fait rien de moins qu'un pivot de la vie sociale